

# « MARBRES » ET « ROCHES DÉCORATIVES » DES MOTS ET DES MATÉRIAUX

« Et nous, sans autre dessein que nos jouissances, nous coupons et transportons les monts qu'il fut jadis merveille de seulement franchir. Nos ancêtres mirent presque au rang des prodiges le passage des Alpes par Hannibal, puis par les Cimbres : et voici maintenant qu'on les fend pour en tirer mille espèces de marbres. On ouvre des promontoires au passage de la mer, on nivelle la nature. Nous emportons ce qui avait été placé comme frontière pour séparer les peuples, l'on construit des vaisseaux pour aller chercher des marbres, et, sur les flots, le plus sauvage élément naturel, ici et là l'on transporte les cimes des montagnes. [...] Que chacun songe en soi-même au prix de ces travaux, à l'énormité des masses qu'il voit emporter et traîner, et combien sans cela la vie de bien des mortels serait plus heureuse. Et cette œuvre ou, pour dire plus vrai, ces souffrances humaines, quels en sont les résultats utiles, quels autres plaisirs engendrent-elles, sinon celui de reposer au milieu de pierre aux tâches colorées, comme si, en vérité, les ténèbres nocturnes, qui pour chacun occupent la moitié de la vie, ne dérobaient pas ce plaisir ? » **Pline l'Ancien**, *Histoire Naturelle*, livre XXXVI, 2-3.

Les discours moralistes de Pline l'Ancien sont demeurés sans effet. L'époque romaine usera abondamment de roches « marbrières », en particulier polychromes. Connues pour certaines d'entre elles des civilisations orientales du bassin méditerranéen, il reviendra, cependant, à Rome d'en avoir répandu l'usage à travers l'ensemble des provinces impériales. Matériaux nobles, considérés pour « la qualité de leur poli, leur rareté [...] leur coloris ou leur motif naturel »<sup>1</sup>, ils susciteront le plus grand intérêt tout au long de l'époque romaine.

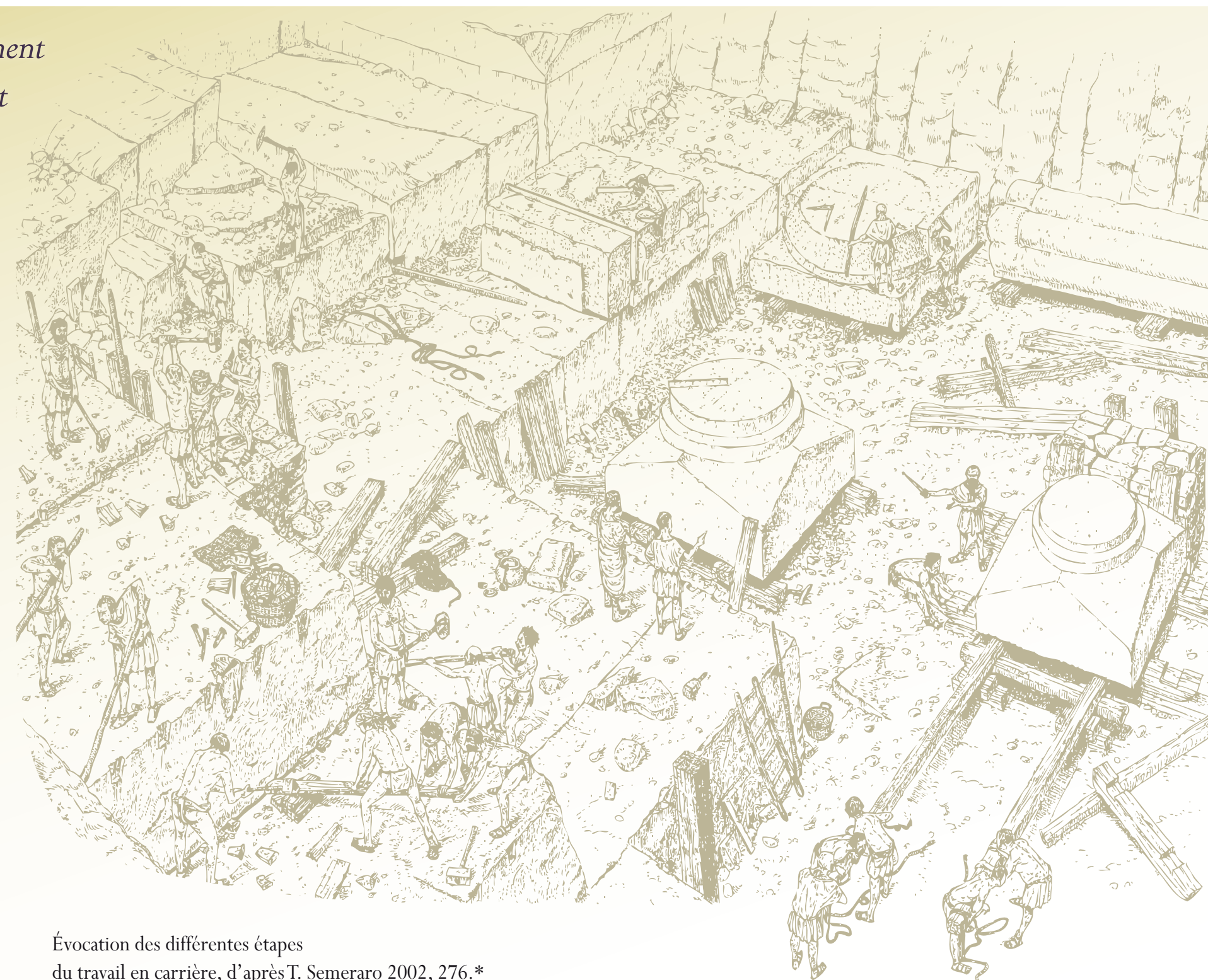
Les sciences exactes ont introduit une définition du marbre que l'Antiquité ignorait. Au sens **pétrographique**, le marbre est une roche métamorphique issue de roches **sédimentaires** calcaires ou de **dolomies**, dont la formation résulte d'un **métamorphisme** général ou de contact.

De la pureté de la roche sédimentaire dépendent les couleurs du matériau obtenu après métamorphisme. Calcaires et dolomies pures produisent des marbres blancs, tandis que la présence d'impuretés, tels d' « anciens horizons plus argileux ou plus riches en oxydes métalliques » au sein de ces mêmes roches produit des marbres colorés, souvent veinés<sup>2</sup>.

La conception antique du terme « marbre », du latin *marmor*, rejoint, en revanche, la définition en usage dans le langage courant. Selon cette définition, est qualifiée de « marbre » toute roche sédimentaire, **magmatique** ou métamorphique polissable employée à des fins décoratives<sup>3</sup>.

Par conséquent, le dénominateur commun réside dans la destination ornementale de ces roches plus que dans leur véritable nature pétrographique. De sorte qu'il convient de préférer au terme de « marbres » celui – moins équivoque – de « roches décoratives ».

Ainsi, le décor architectural du site des Tours-Mirandes associe de véritables marbres, des roches sédimentaires (calcaires noduleux ou brèches) et des roches magmatiques (porphyres).



Évocation des différentes étapes du travail en carrière, d'après T. Semeraro 2002, 276.\*

1 Seigne J., Techniques de construction en Gaule romaine, in : Bessac J.-C. et al., *La construction; les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Paris, Errance, 2004 (coll. « archéologiques »), 89.

2 Foucault A., Raoult J.-F., *Dictionnaire de géologie*, Paris, Dunod, 2001, 5<sup>ème</sup> éd., 208.

3 Foucault A., Raoult J.-F., *Dictionnaire de géologie*, Paris, Dunod, 2001, 5<sup>ème</sup> éd., 208 ; Monna D., Pensabene P., Sodini J.-P., L'identification des marbres : sa nécessité, ses méthodes, ses limites, *Revue de l'Art*, 60, 1983, 36.

## Quelques exemples de roches décoratives présentes sur le site des Tours-Mirandes



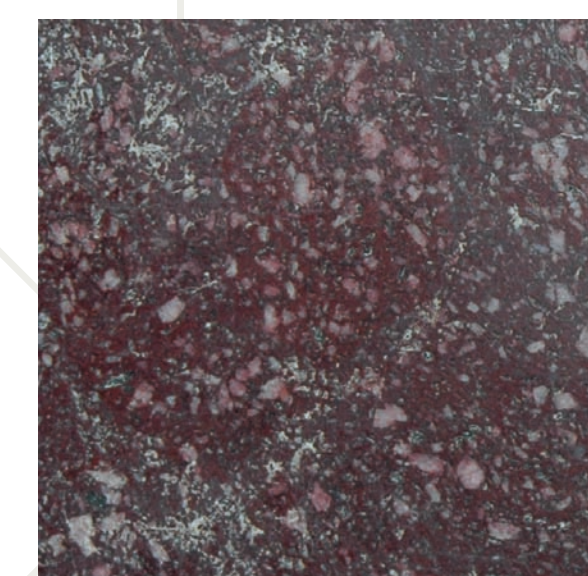
Brèche de Saint-Béat, Pyrénées



Calcaire noduleux vert, Pyrénées



Marbre de Simitthus, Numidie



Porphyre rouge, Égypte



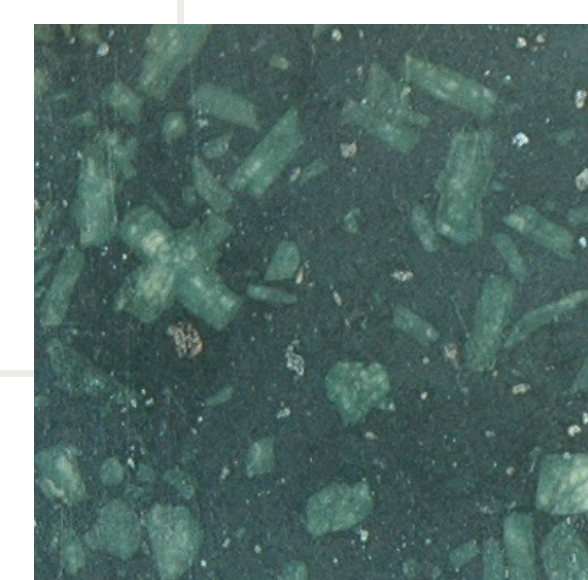
Marbre bréchiqne de l'île de Skyros



Marbre de Synnada, Phrygie



Brèche de Teos, Asie Mineure



Porphyre vert, Grèce

### Glossaire<sup>4</sup>

**Dolomie :** Le terme de dolomie désigne toute roche sédimentaire carbonatée contenant au minimum 50% de carbonate, dont la moitié au moins sous forme de dolomite, carbonate naturel double de calcium et de magnésium.

**Magmatiques :** Se dit des roches résultant de la cristallisation d'un magma.

**Métamorphisme :** Transformation d'une roche à l'état solide du fait d'une élévation de température et/ou de pression, avec cristallisation de nouveaux minéraux. Le métamorphisme général affecte l'ensemble des roches d'une région donnée. Les effets du métamorphisme de contact sont localisés au contact d'une roche magmatique, responsable de la transformation des roches encaissantes.

**Pétrographie :** Science des roches, comprenant leur description, leur classification et l'interprétation de leur genèse.

**Sédimentaires :** Se dit des roches exogènes, c'est-à-dire formées à la surface de la Terre.

<sup>4</sup> Les définitions se rapportant à des termes de géologie sont extraites du dictionnaire de géologie de A. Foucault et J.-F. Raoult : Foucault A., Raoult J.-F., *Dictionnaire de géologie*, Paris, Dunod, 2001, 5<sup>ème</sup> éd.

\* Infographie Maëlle Tendron, d'après un dessin de T. Semeraro, in : Nuccio M. de, Ungaro L., *I marmi colorati della Roma imperiale*, Venezia, Marsilio, 2002, 276.



# LES « ROCHES DÉCORATIVES » DES TOURS-MIRANDES

## CONTEXTES DES DÉCOUVERTES

Graziella TENDRON



« Les pierres de placage de sols et de murs se rencontrent [...] dans les bourgades de la région du seuil du Poitou, à Poitiers, Sanxay, le Vieux-Poitiers, à Cenon (sic), les Tours-Mirandes, à Vendeuve, Chassenon, où les identifications récentes montrent l'importance de l'apport pyrénéen, venu avec ceux des provinces méditerranéennes, probablement par la vallée de la Garonne, l'Océan Atlantique et le golfe poitevin ou la vallée de la Loire [...]. » **Braemer F.**, L'ornementation des établissements ruraux de l'Aquitaine méridionale pendant le Haut-Empire et la basse Antiquité, *Actes du 104<sup>ème</sup> Congrès National des Sociétés Savantes*, Bordeaux, 1979, Paris, 1982, 105.

Ces propos, empruntés à F. Braemer, révèlent l'intégration du site des Tours-Mirandes au sein de courants commerciaux qui ont régi la diffusion des matériaux nobles que sont les « roches décoratives ».

Dès 1837, M. Caillard, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest, fait état de la découverte de « fragments de marbre serpentín provenant des Tours-Milandes (sic) »<sup>1</sup>. Les campagnes de fouille successives, qui ne débuteront que dans les années 1960, ne cesseront de révéler la richesse du décor architectural de cette agglomération romaine. L'abondance de ces décors est à ce point remarquable que l'on ira jusqu'à solliciter l'intervention de l'un des plus éminents spécialistes sur le sujet, en la personne de F. Braemer (CNRS). Ce dernier se consacra à l'identification des marbres du temple à partir de 1967. Il est alors fait mention – sans doute un peu abusivement – d'une « quarantaine de variétés de roches nobles provenant des Pyrénées, de Grèce, d'Italie, de Numidie, d'Égypte, de Turquie, etc. »<sup>2</sup>.

Les « roches décoratives » ont été découvertes en différents points de l'agglomération des Tours-Mirandes, bien que la majorité soit issue du secteur monumental. Leur usage s'est répandu dans le domaine public comme dans l'architecture privée. Toutefois, ces matériaux, parmi les plus luxueux, ne devaient revêtir que les habitations les plus aisées.

Quelques fragments demeurant en place ont été observés lors des différentes campagnes de fouille sur le secteur monumental. Le bassin qui précède le temple circulaire devait être pourvu « d'un revêtement de marbre d'une épaisseur de 2 cm [...] »<sup>3</sup>. Par ailleurs, la « face externe des rebords » devait être « habillée de marbre vert, rose ou blanc d'1 cm d'épaisseur »<sup>4</sup>; tandis que des « baguettes moulurées en marbre blanc » recouvraient probablement la partie sommitale des rebords<sup>5</sup>.

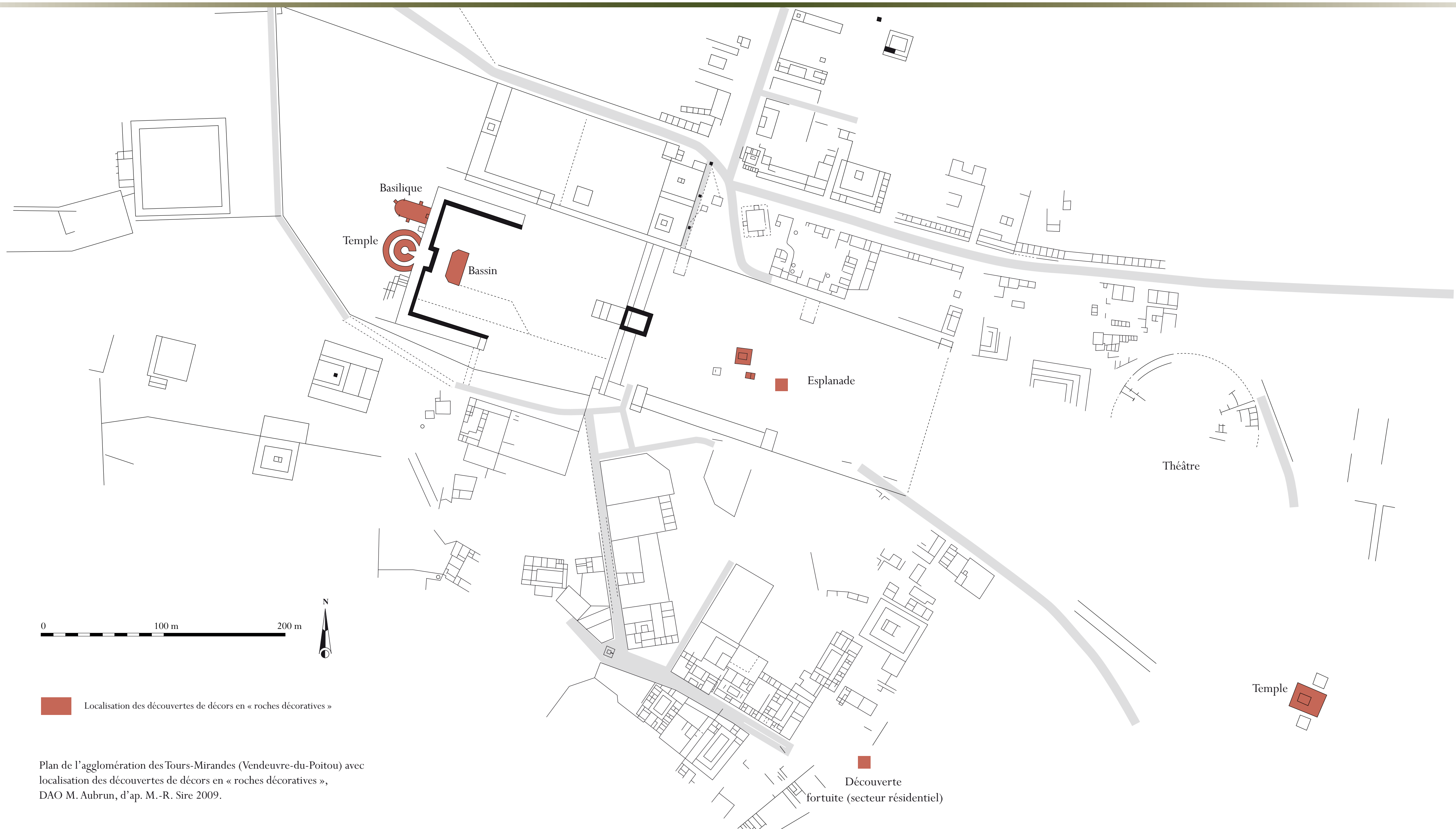
L'intérieur du temple circulaire ne semble, en revanche, avoir conservé que de très rares fragments de revêtement en place. « Le béton rose du sol primitif subsiste par endroits, haché par l'action millénaire des socs de charrue. Comme au Moulin du Fâ<sup>6</sup>, un infime fragment de marbre veiné de vert y reste collé par miracle en quelques endroits »<sup>7</sup>.

Si les décors en place sont rares, la quantité de revêtements démantelés est, en revanche, considérable, et se retrouve dans de nombreux monuments de l'agglomération : temples, bassin monumental, basilique ou encore dans le secteur méridional, à vocation résidentielle. Le complexe monumental localisé à l'ouest et, en particulier, son temple circulaire devait être richement décoré.



Carte figurant les principales voies d'approvisionnement des roches décoratives dans les provinces gauloises, d'après F. Braemer 2004\*.

1 Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1837, 445.  
2 Potut C., Vendeuve-du-Poitou, Les Tours-Mirandes, campagne de fouille 1967.  
3 Potut C., Vendeuve-du-Poitou, Les Tours-Mirandes, campagne de fouille 1965.  
4 Lepage M., Vendeuve-du-Poitou, Les Tours-Mirandes, campagne de fouille 1976.  
5 Lepage M., Vendeuve-du-Poitou, Les Tours-Mirandes, campagne de fouille 1976.  
6 Barzan, (Charente-Maritime, 17).  
7 Potut C., Six ans de fouilles à Vendeuve-du-Poitou, Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4<sup>ème</sup> série, tome X, 1<sup>er</sup> trimestre 1969, 1969-1970, 38.



Plan de l'agglomération des Tours-Mirandes (Vendeuve-du-Poitou) avec localisation des découvertes de décors en « roches décoratives », DAO M. Aubrun, d'ap. M.-R. Sire 2009.

\* Infographie G. Tendron, d'après F. Braemer, Le rôle des pierres précieuses et nobles dans l'ornementation dans l'Antiquité et le haut Moyen Age, in : Chardon-Picault P., Lorenz J., Rat P., Sauron G., Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Age, Paris, CTHS, 2004 (Archéologie et histoire de l'art, 16), 100. En trame de fond : section d'un navire transportant un chargement de « marbres », infographie G. Tendron d'après un dessin de T. Semeraro, in : Nuccio M. de, Ungaro L., I marmi colorati della Roma imperiale, Venezia, Marsilio, 2002, 276.



# LES « ROCHES DÉCORATIVES » DES TOURS-MIRANDES DES DÉCORS D'APPLIQUE POLYCHROMES

Graziella TENDRON



« Peut-être est-ce en Carie que fut trouvé l'art de découper le marbre en plaques ? L'emploi le plus ancien, à ma connaissance du moins, est celui des murs de brique de la demeure de Mausole à Halicarnasse recouverts de marbre de Proconnèse. [...] À Rome ce fut, selon Cornélius Népos, Mamurra, chevalier romain né à Formies, préfet des ouvriers de Caius César en Gaule, qui le premier recouvrit de plaques de marbre toutes les parois de sa maison sur le Mont Caelius ». **Pline l'Ancien**, *Histoire Naturelle*, livre XXXVI, 47-48.



Placages en forme de pétale, Les Tours-Mirandes (cl. J.-L. Brossard, M. Gaignerot)

Au sein de l'agglomération des Tours-Mirandes, les roches dites décoratives sont exclusivement employées à la confection de décors d'applique. Elles revêtent néanmoins sols et parois sous des formes diverses, soit sous l'apparence de simples plaques lisses, soit sous des formes plus complexes, allant jusqu'à composer de véritables architectures fictives.

Les plaques lisses peuvent elles-mêmes composer des décors plus ou moins élaborés, les plus complexes adoptant la technique de l'*opus sectile*, comparable à celle de la marqueterie. Elle consiste à associer des plaques de « marbres » ou *crustae* taillées dans des matériaux de différentes couleurs de sorte que leur combinaison produise des compositions géométriques ou figurées.



Pavement en *opus sectile*, Utique, Afrique proconsulaire (Tunisie) (cl. I. Bertrand)

Les roches décoratives interviennent également dans la confection de plaques moulurées ou diversement travaillées dont les destinations au sein du décor pariétal varient.

Certaines sont des moulures destinées à délimiter horizontalement les registres du décor. D'autres constituent des césures verticales, reproduisant parfois des ordonnances fictives. Tel devait être le cas du décor intérieur de la *cella* du temple circulaire des Tours-Mirandes. La décoration des murs devait être rythmée par la présence de pilastres, dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés lors des fouilles du secteur monumental. Les baies – portes ou fenêtres – pouvaient également être soulignées par des encadrements en marbre.



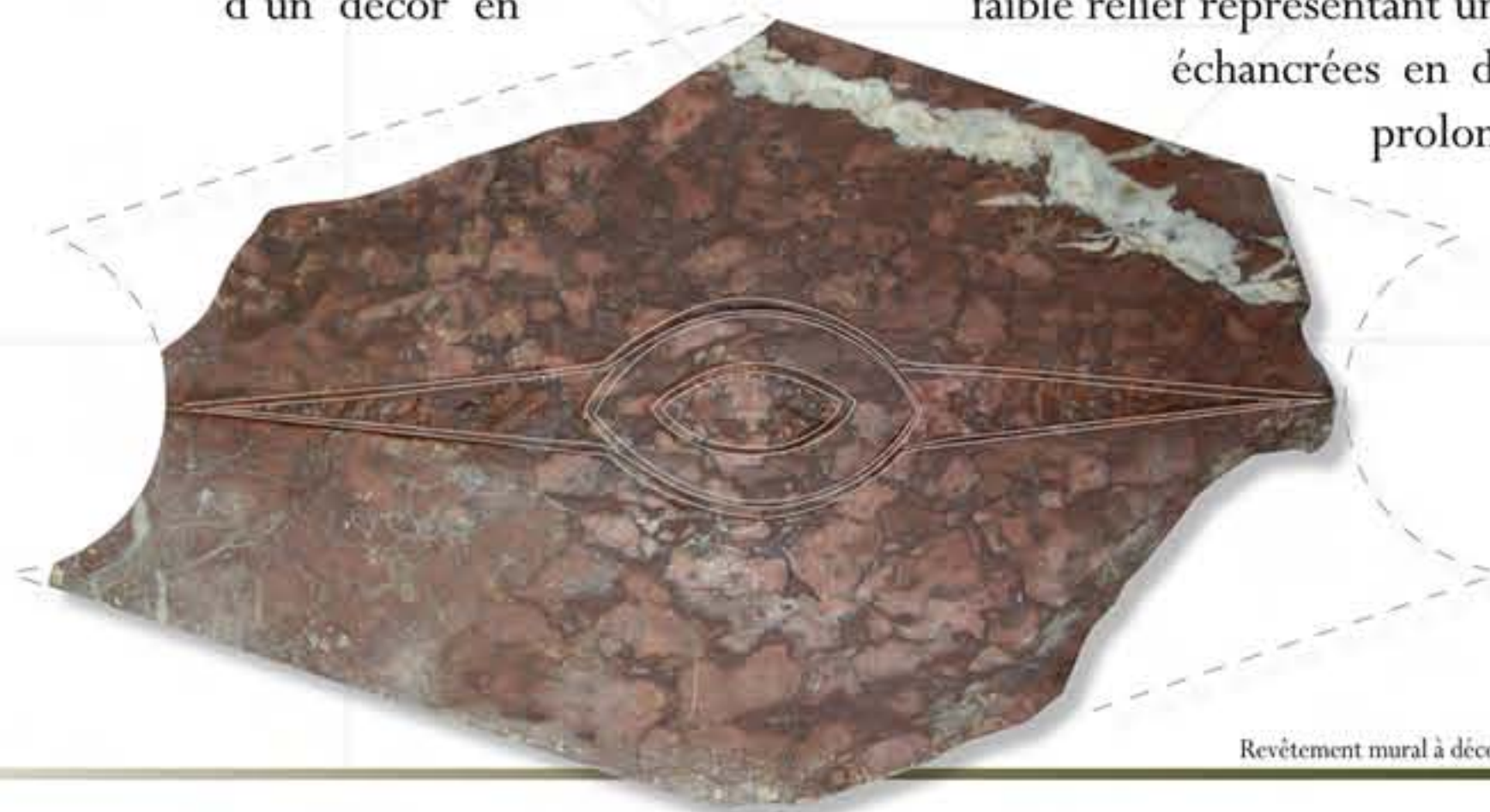
Fragments de chapiteaux de pilastres, Les Tours-Mirandes (Cl. G. Tendron)

Un placage découvert dans un secteur résidentiel, au sud de l'agglomération, appartient à un autre répertoire. Il est doté d'un décor en

faible relief représentant un bouclier en forme de losange, dont les extrémités sont échancrées en demi-cercle. L'*umbo* central, en forme d'amande, est prolongé par deux pointes creuses dans l'axe longitudinal. Ce motif décoratif pouvait revêtir la paroi verticalement ou horizontalement. De nombreux exemplaires apparentés à celui-ci ont été découverts en Armorique romaine (Bretagne actuelle) ainsi qu'à Autun (Saône-et-Loire).



Motif de bouclier comparable à celui des Tours-Mirandes, *lairaie* en schiste noir et incrustations de roches polychromes, Autun (Saône-et-Loire, 71), d'ap. une photographie de H. N. Loose, in : Rebourg A., *L'œuvre au noir*, 1996, 92.



Revêtement mural à décor de bouclier, Les Tours-Mirandes (cl. J.-L. Brossard, infographie G. Tendron)

## Glossaire

- Cella** : Terme latin désignant la partie d'un temple dans laquelle se trouve la statue de la divinité.
- Lairaie** : Chapelle domestique qui accueillait la représentation des dieux Lares et du Génie du chef de famille.
- Umbo** : Terme latin désignant la partie centrale d'un bouclier.

Textes : Graziella Tendron  
Photographies : Jean-Louis Brossard, Graziella Tendron, Mélanie Gaignerot, Isabelle Bertrand  
Infographie : Graziella Tendron, Maëlle Tendron, Max Aubrun, Jean-Louis Brossard  
Maquette : Graziella Tendron, Maëlle Tendron

Impression : Jean-Louis Brossard



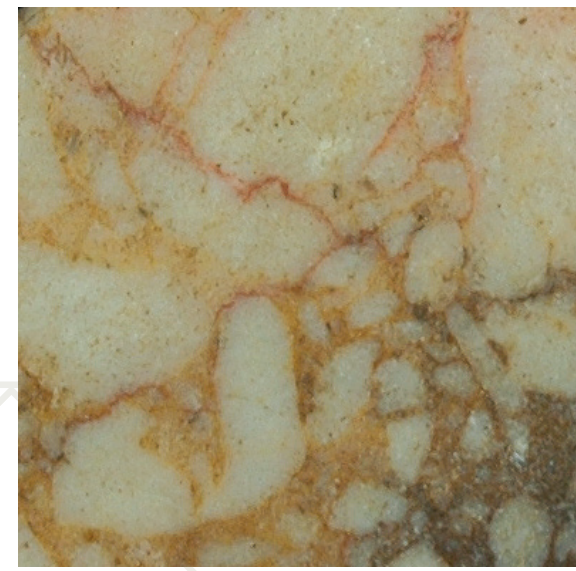
Remerciements pour les lectures : Marie-Camille Arqué, Isabelle Bertrand, Aurore Degorce, Johan Durand, Mélanie Gaignerot, Frédéric Lecendrier, Julie Mousset, Antoine Nadeau, Maëlle et Antonin Tendron ; et pour son aide et ses conseils en infographie : Maëlle Tendron.





# LES « ROCHES DÉCORATIVES » DES TOURS-MIRANDES

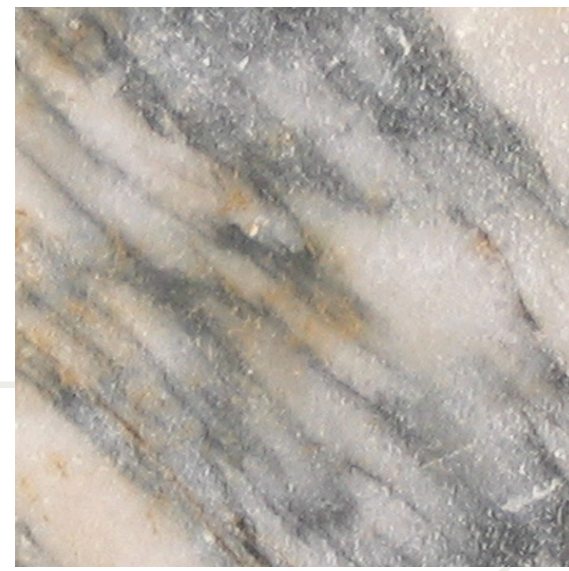
## PROVENANCE DES MATÉRIAUX



3 Pyrénées



4 Pyrénées



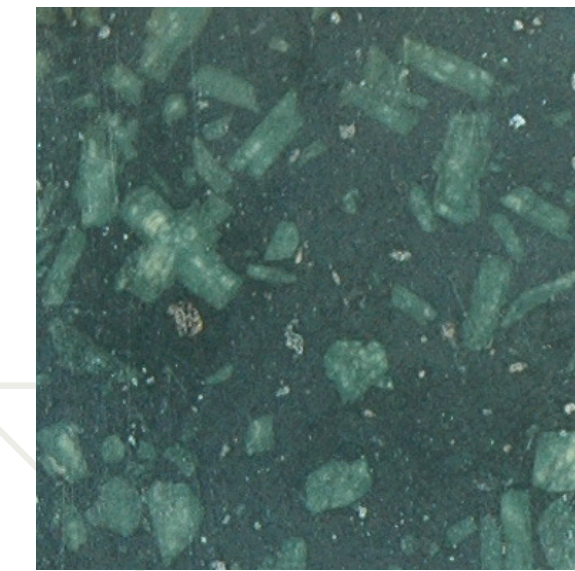
5 Pyrénées



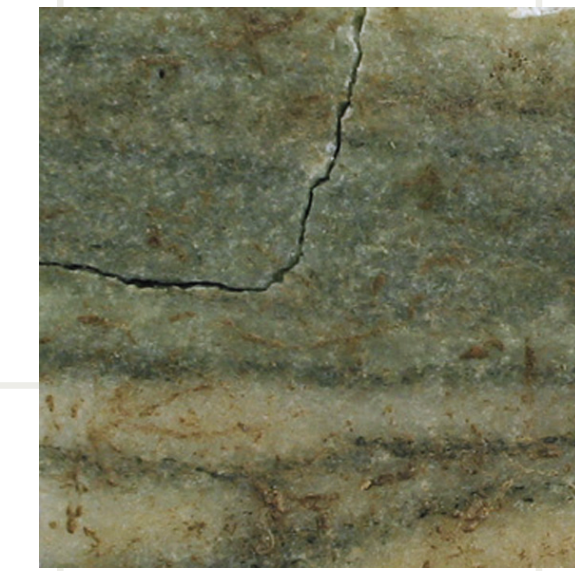
6 Tunisie



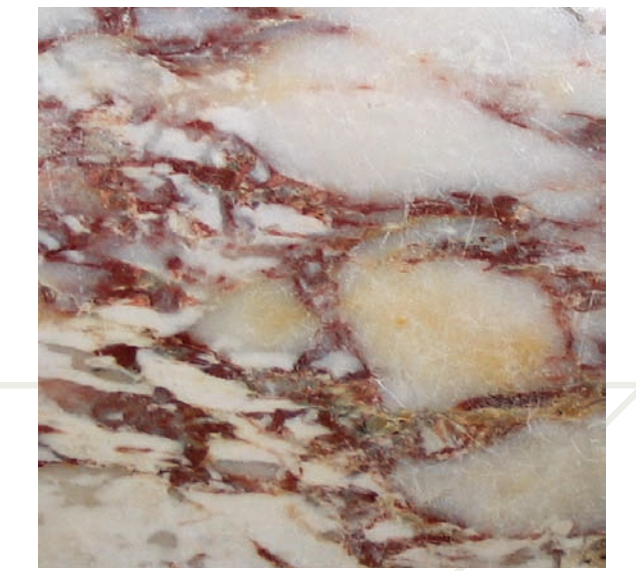
7 Grèce



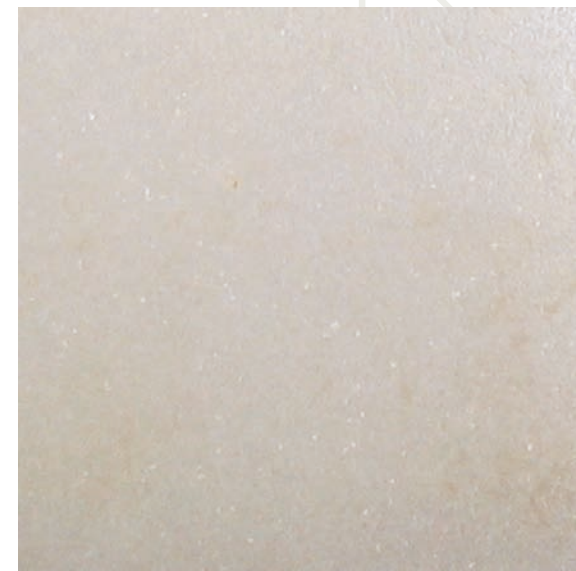
8 Grèce



9 Grèce



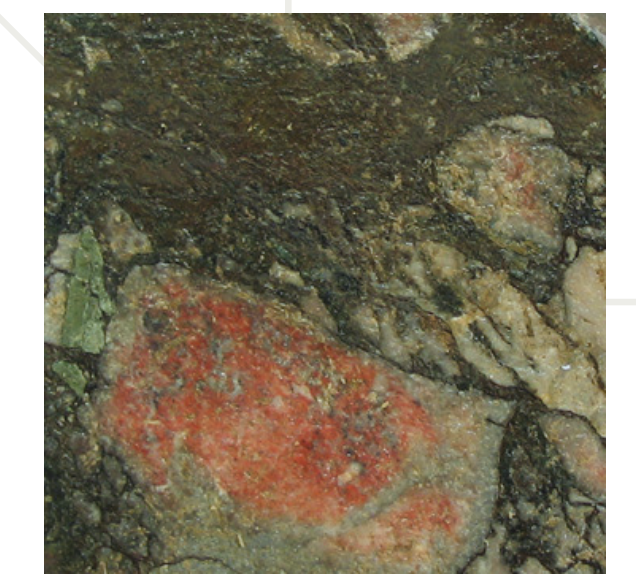
10 Grèce



2 Pyrénées



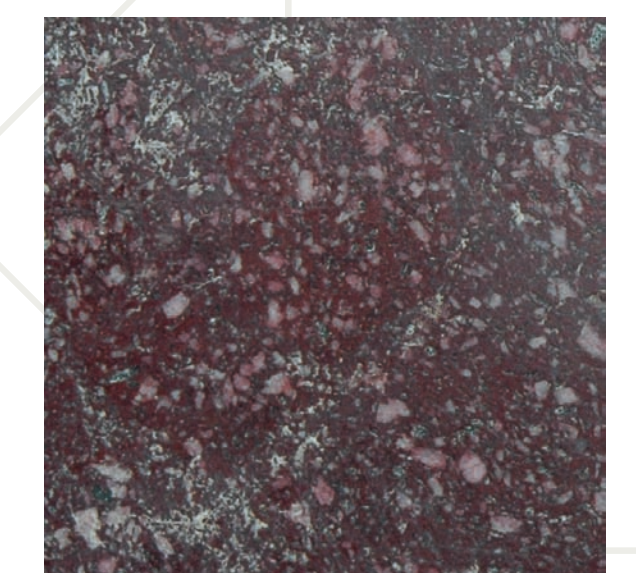
1 Pyrénées



11 Turquie



12 Turquie



13 Égypte

- 1 Calcaires noduleux dits « marbres griottes », Pyrénées
- 2 Marbre blanc de Sost (Hautes-Pyrénées), Pyrénées
- 3 Brèche de « La Pène Saint-Martin », Saint-Béat (Haute-Garonne), Pyrénées
- 4 Marbre blanc de Saint-Béat (Haute-Garonne), Pyrénées
- 5 Marbre bréchiq ue de Saint-Béat (Haute-Garonne), Pyrénées
- 6 *Marmor Numidicum, Simitthus* (Numidie), dit marbre « jaune antique » de Chemtou (Tunisie)
- 7 Marbre de Mani, Cap Ténare (Achaïe), dit marbre « rouge antique » (Grèce)
- 8 *Marmor Lacedaemonium, Krokeae* (Achaïe), dit porphyre « vert antique », Croceaï (Grèce)
- 9 *Marmor Carystium, Carystus* (Eubée), marbre cipolin de Karystos (île d'Eubée, mer Égée)
- 10 *Marmor Scyrium, Skyros*, marbre bréchiq ue de l'île de Skyros (mer Égée)
- 11 *Marmor Luculleum, Teos* (Asie), dite brèche « africano », Téos (Turquie)
- 12 *Marmor Phrygius, Docimium-Synnada* (Asie), dit marbre « pavonazzetto », Itschki-Karahissar (Turquie)
- 13 *Porphyrites lapis, Mons porphyrites* (Égypte), porphyre rouge, Gebel Dokhan (Égypte)

Appellations latines en italique